



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

Paris, M.DC.LXXVII.

Pour le troisième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)



*Pour le troisiéme Dimanche après
la Pentecoste.*

Qui est celuy qui ayant cent brebis
& en ayant perdu une, ne laisse
les quatre-vingts dix-neuf autres dans
le desert, pour s'en aller après celle qui
s'est perduë jusqu'à ce qu'il la retrou-
ve. Luc. cap. 15. v. 1. 1. On doit con-
siderer icy l'estat de cette brebi égarée.
Elle s'est égarée d'abord insensible-
ment, en se separant peu à peu du trou-
peau pour s'attacher à quelque chose
qui luy plaisoit, & suivre l'attrait de ses
sens sans considerer le danger où ce
plaisir si court la pouvoit jetter. Nous
devons craindre les premiers pas que
nous faisons hors de la voye de Dieu,
quelque peu importans qu'ils nous pa-
roissent, puisque nous ne sçavons pas
où insensiblement ils nous conduiront;
Et nous devons apprehender de nous
separer de la compagnie des gens de
bien sous quelque pretexte que ce puis-
se estre. Car il n'y a rien de plus aisé
que de se perdre; & on voit dans cette
brebi, que l'on se perd avec joye &

508 L'ANNÉE CHRESTIENNE
avec amour, en suivant ses satisfactions
& son plaisir.

2. Les particuliers qui tiennent dans l'Eglise le rang de brebis, doivent apprendre d'icy que s'ils craignent de s'égarer, ils doivent s'attacher a la conduite d'un Pasteur, & ne pas se vouloir conduire eux-mêmes. Quelque peu de lumiere qu'ayent leurs Pasteurs, ils les conduiront toujourns mieux qu'ils ne seroient capables de se conduire par leur propre esprits. Une brebi ne peut que s'égarer estant laissée à elle seule. Quelque foible que soit le Berger qui la conduit, elle est plus en seureté. C'est une verité qu'on ne peut assez représenter aux Chrestiens, puisqu'ils semblent l'avoir oubliée, & vouloir presque tous se conduire eux-mesmes. On voit dans le livre des Juges, que tant qu'il y avoit des Juges qui conduisoient le peuple de Dieu, il estoit bien moins exposé; & que s'il estoit dans le desordre, c'estoit toujourns beaucoup moins que lorsque chacun vouloit se conduire soy-mesme. Dieu fait voir aussi dans ce livre en choisissant une femme pour conduire son peuple, que quelquefois il ne falloit pas nous arrester à ce qui paroist de foible dans les personnes qui nous

conduisent , & que s'ils sont appelez de Dieu à cet employ , & remplis de son esprit , ils peuvent attirer sa benediction sur les autres , les rendre heureux , & les défendre de leurs ennemis & de tout égarement quelquefois aussi bien que d'autres Pasteurs plus considerables par leurs excellentes qualitez.

3. Ceux qui reconnoissent qu'ils se sont égarez de la voye de Dieu , voyent icy que pour rentrer dans la bergerie , ils doivent faire comme cette parabole le suppose , une solide penitence , qui ne soit pas un jeu , ny une feinte ; mais une penitence qui paroisse telle à toute l'Eglise & qui la remplisse de joye. Autrement si ce n'estoit qu'une penitence de nom , & qui ne fust pas sincere ; au lieu de causer de la joye aux hommes , aux Anges , & à Dieu , elle ne leur causeroit que de la tristesse. *Alioqui non gaudium confert repertrici Ecclesie , sed luctum ; non gratulationem sed contristationem advocat proximarum fraternitatum.*

I I.

Lorsqu'il l'a retrouvée il la met sur ses épaules avec joye. I. On doit considerer icy le grand amour de JESUS-

CHRIST pour les pecheurs. Il ne leur donne dans tout l'Evangile que des témoignages de son extrême tendresse. Lorsque nous sommes de ses brebis, il nous gouverne comme s'il n'y avoit dans le monde que nous & luy. Il ruine quelquefois des Royaumes pour conserver un seul élu ; & il perd une infinité d'hommes communs qu'il n'aimoit pas, pour en conserver un seul qu'il aimoit. Quand il a entrepris de conduire une brebi jusqu'au bout, quoy-qu'elle s'égare, & qu'elle tombe volontairement, en se jettant de precipice en precipice, il la suit par tout, il la redresse, & la tire du fond des abismes, combattant pour elle contre une infinité d'ennemis qui l'entourent. Enfin il la fait entrer par une douce violence & par une forte penitence dans la bergerie. N'est-il pas raisonnable après cela qu'on luy rende la pareille, qu'on aime ce divin Pasteur comme il nous a aimez, & par le mesme amour par lequel il nous a aimez, en faisant croistre cet amour par tous les exercices de charité auxquels nous nous occuperons dans la veüe de la charité de JESUS-CHRIST.

2. Nous devons remarquer en second

LE III. DIM. APRES LA PENT. 511
lieu, que nous avons bien pû nous égarer nous-mêmes, mais que nous ne pouvons nous retrouver, ny revenir à la bergerie que par JESUS-CHRIST & par sa grace. Il faut que JESUS-CHRIST fasse le premier pas dans nôtre conversion: Cela luy est propre & particulier, comme on le marque dans la parabole du Samaritain, qui trouve cet homme blessé & qui verse l'huile & le vin dans ses playes. C'est donc JESUS-CHRIST qui selon ces deux paraboles, fait le premier appareil, & qui commence luy seul la guerison de l'ame. Qu'ainsi cette brebi luy rende dès ce moment d'éternelles actions de graces. JESUS-CHRIST qui a fait le plus difficile, luy fera faire ensuite le plus aisé. Il achevera de la guerir par tous les autres moyens extérieurs de la penitence qui luy sera imposée par l'Eglise, & on peut dire que ce ne sera pas moins luy qui agira dans la suite que dans le commencement, quoy-qu'il se cache dans la personne des Prestres sous l'autorité desquels il veut achever cette guerison. Il se sert aussi pour cela des prieres de toute l'Eglise, & il excite dans ses fidelles le plus grand effet de la charité dans leur cœur, afin que voyant cette brebi

512 L'ANNEE CHRESTIENNE
revenuë dans la bergerie, ils l'assistent
de leurs oraisons, & la raffermissent
dans la santé que ses longs égaremens
avoient entierement ruinée.

3. Cette circonstance, *il la met sur
ses épaules*, est semblable à celle du Sa-
maritain, *imponit in jumentum*. Elle
nous fait voir la difficulté d'une verita-
ble conversion, pour laquelle il faut
que JESUS-CHRIST fasse un effort de
tout son corps. Ne nous dissimulons
point la peine que nous avons tous
coutée à JESUS-CHRIST. *Omnes nos er-
ravimus, & ipse iniquitates omnium
tulit*, & ne croyons pas qu'il soit si aisé
qu'on se l'imagine d'ordinaire, de re-
tourner à luy par la penitence. Ecou-
tons au moins à l'avenir la voix de ce
Pasteur qui s'est chargé de nous. *Iam
ergo querere eum incipe qui prior qua-
esivit te & reportavit in humeris suis.
Fac quod ait. Oves mea vocem meam au-
diunt. Audi vocem ipsius pastoris, qui
indutus est carne ut quareret carnem
perditam.*

*Aug. in
Ps. 70.*

I I I.

R Ejouïſſez-vous avec moy, j'ay re-
trouvé ma brebi qui estoit perduë.
1. Les Pasteurs ont dans celuy que cet

Évangile leur représente le modèle de la charité qui leur doit donner une extrême tendresse, & les faire agir avec un amour sans bornes. Ils ne doivent rien négliger ny en ce qui regarde l'extérieur ny en ce qui regarde l'intérieur; & le souvenir continuel qu'ils doivent avoir que ces brebis sont à JESUS-CHRIST, les doit appliquer avec une ferveur toujours nouvelle à les servir, sans rien épargner de tout ce qu'ils peuvent faire pour les rendre dignes de cette haute dignité.

2. Si Dieu leur présente quelquefois une pareille rencontre, qui les engage à courir après une brebis qui s'égare, ils doivent s'estimer heureux de luy sacrifier leur temps & leur vie, & reconnoître l'obligation qu'ils ont de le suivre, quand il luy plaît de les engager à de semblables charitez. Il dit luy-même icy *qu'il quitte les quatre-vingt dix-neuf pour en aller chercher une seule.* Cela leur fait voir quelle vigilance ils doivent avoir pour une telle personne, & combien ils doivent regarder comme des graces les peines qu'ils sont obligés de prendre dans cet employ. Dieu ne leur auroit pas adressé cette brebis, s'il ne leur avoit donné auparavant une

514 L'ANNE'E CHRESTIENNE
grande charité, & il n'y a rien qui la
puisse faire croistre davantage que ce
soin penible; tous les autres exercices
n'estant rien en comparaison de celuy-
cy.

3. Saint Gregoire remarque admira-
blement, que les vrais Pasteurs bien
loin de s'élever dans ces offices de cha-
rité qu'ils rendent à leurs brebis, en
deviennent au contraire plus humbles,
& que la veüe des égaremens des au-
tres, leur rappelle la memoire de leurs
propres égaremens. Ainsi leur com-
passion & leur tendresse est toujous
accompagnée d'humilité, au lieu que les
faux Pasteurs sont en mesme-temps
durs & orgueilleux. *Veri Pastores*, dit
S. Gregoire, *& per disciplinam subdi-*
tos, & per humilitatem custodiunt semet-
ipsos. Falsi autem ceteros quosque des-
piciunt; nulla infirmantibus misericor-
dia condescendunt, & quò se peccato-
res non credunt, eò deterius peccatores
fiunt.

Greg. hom.
24.

4. La crainte où l'on doit estre de ne
pas avoir toute la charité qui est ne-
cessaire pour un si grand employ, doit
faire que nonobstant tout le zele que
nous sentons pour le salut des ames,
nous ne nous engagions neanmoins à

LE III. DIM. APRES LA PENT. 515
en conduire aucune par nostre propre
inclination , fuyant plustost jusqu'au
bout du monde pour éviter un si peni-
ble fardeau. Mais quand Dieu nous y
a une fois engagez, il n'y a rien que nous
ne devions faire ensuite pour gagner
une ame qui s'égaré. Nous devrions
aller jusqu'au bout du monde pour la
retrouver.

5. Un Pasteur doit toujors se propo-
ser le modele de ce Pasteur de l'Evan-
gile , & devorer avec plaisir, toutes les
peines , les fatigues & les persecutions
qui luy arrivent lorsqu'il conduit une
ame à une penitence solide. Mais il
doit en mesme-temps s'humilier sous
JESUS-CHRIST le souverain Pasteur des
ames, & estre persuadé que sans luy il ne
peut rien , puisqu'il commence luy seul
à agir secrettement dans les ames. Dieu
peut bien luy reprocher par Ezechiel
de n'avoir pas cherché les brebis qui
ségaroient. *Quod perierat non requi-
sistis* , mais il ne luy dira point ; *quod
mortuum erat non resuscitastis*.

6. Les ames innocentes qui sont tou-
jours demeurées fidelement attachées à
leur Pasteur , doivent porter comme une
sainte envie à cette joye que les peni-
tens causent dans le ciel. Cette joye,

dit S. Gregoire, vient de ce que pour l'ordinaire ces personnes sortant de leurs égaremens seruent Dieu avec plus de ferveur que ceux qui ne l'ont point offensé par des pechez considerables ;

Greg. hom.
34.

quia se errasse à Deo considerant, damna precedentia lucris sequentibus recompensant. Inde majus de peccatore converso, quam de stante justo gaudium fit in celo.

Mais comme ajoûte ce saint Pere, il y a des justes qui ne souffrent pas que les penitens donnent plus de joye qu'eux aux Anges, & ils vivent avec tant de ferveur que ces ames converties ne font rien qui les égale. *Sciendum est quia sunt plerique justi in quorum vita tantum est gaudium, ut eis qualibet peccatorum pœnitentia preponi nullatenus possit.* Qui peut douter donc que si les penitens causent tant de joye dans le ciel, ceux-cy n'y en causent

Greg. ibid.

sans comparaisson davantage ? *Hinc colligendum quantum Deo gaudium faciat quando humiliter plangit justus, si facit in celo gaudium quando quod male gessit per penitentiam damnat in justus.*